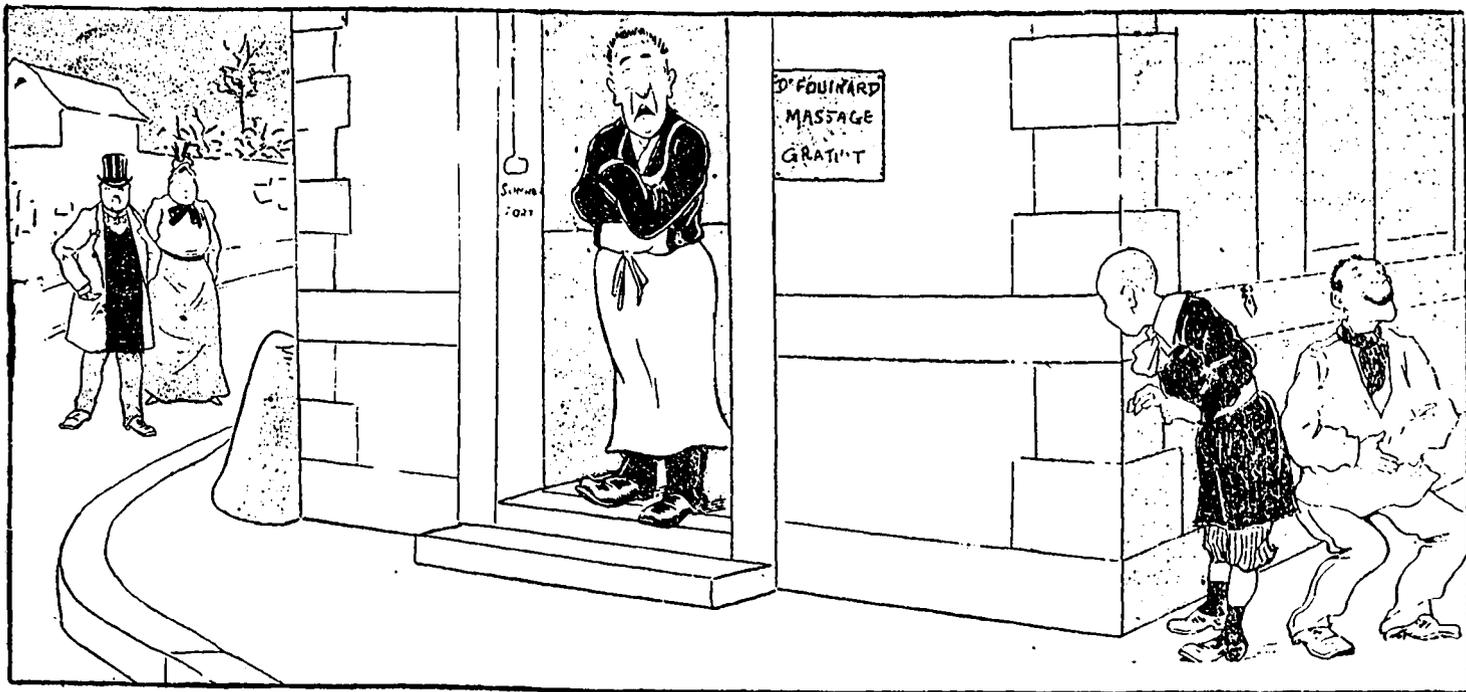


LE QUATRIÈME COUP DE SONNETTE



I
Le concierge.—Voilà trois fois qu'on sonne et que j'ouvre pour rien... si jamais je le pince, celui-là, il me le paiera. (Suite à la page 10.)

LE ROUET

Tourne avec un ronron câlin
Pour filer la laine et le lin.

I

Ce fut un refrain de veillée
Au temps où l'aïeule filait
Le linge de la maisonnée,
Où le vin laissait place au lait,
Où du café la liqueur noire
Était ignorée au pays.
Mais ça, c'est de la vieille histoire
Laisant les jeunes ébahis.

Tourne avec un ronron câlin

Pour filer la laine et le lin.

II

Dans le fenil ou dans l'étable,
A la lueur du "croisot"
Autour du bétail profitable,
Les soirs d'hiver, on s'assemblait.
Depuis l'aîné troque sa blouse
Et s'éloigne de la maison.
Le vieux rouet, couvert de boue,
A dû suspendre sa chanson.

Tourne avec un ronron câlin
Pour filer la laine et le lin.

III

Si l'on donne à la mort des choses
Un tel sobriquet : l'abandon,
Les choses, ainsi que les roses,
Peuvent se passer de pardon.
Pourtant, ému de sa détresse,
J'ai recueilli le vieux rouet
Où l'aïeule de ma maîtresse
Du pied et de la main jouait.

Mon cœur est un rouet câlin
Où l'amour file encor le lin.

EDMOND TEULET.

LE PERE D'ADOLPHE

M. Michu est arrivé jadis à Paris en sabots, porteur d'une seule pièce de cinq francs, qui était fausse. Cette première mise fonds lui a suffi pour faire fortune, et aujourd'hui il est un des plus riches propriétaires de La Villette. Malheureusement, avec toute son immense fortune, il est moralement resté ce qu'il était à son point de départ, c'est-à-dire un ours mal léché, sans éducation ni savoir-vivre et jonglant d'une déplorable façon avec la langue française.

Les écus ne lui ont fourni qu'un phénoménal aplomb.

Il est resté veuf, avec un fils auquel il a fait donner une brillante éducation.

Beau, bien fait, spirituel, gentleman parfait, Adolphe Michu s'est glissé, au noble faubourg, dans les salons de la duchesse de X..., dont il aime la fille. Grâce aux millions du père, on a accepté la proposition du jeune homme qui, sachant que son papa, introduit chez la duchesse, y produirait l'effet d'un rhinocéros dans un bouquet de roses, s'est étudié à toujours l'écarter.

Annonçant que son père est en voyage, il espérait n'avoir à le montrer qu'à la signature du contrat ; mais la duchesse lui a dit ce matin :

—Monsieur Adolphe, le mariage est annoncé pour la fin de la semaine. Votre père doit être revenu enfin de son voyage ?

—Il est arrivé ce matin même.

—Alors priez-le donc de venir prendre le thé avec nous, rien qu'en famille, nous pourrions ainsi faire plus ample connaissance.

—Je lui ferai savoir votre désir.

—Donc, à ce soir.

Ainsi acculé, le jeune homme se décide enfin à lâcher son père ; mais, après lui avoir fait part de l'invitation, il s'efforce de lui faire la leçon.

—Tu sais, c'est inutile de leur raconter toutes tes affaires !

—Est-ce que j'ai l'habitude de gaspiller ma salive ?

—Non ; mais, dans le grand monde, moins on parle, plus c'est bon genre.

—Sois tranquille, je suis causer avec ces gens-là ; j'ai causé avec Charles X et Louis-Philippe, moi ! — Ainsi, ne crains rien.

Après avoir arraché à son père la promesse de ne répondre quo par "oui" et par "non", le pauvre garçon le laisse partir seul ; car il n'a pas le courage de l'accompagner.

* * *

A son arrivée dans le salon, où se trouvent quelques personnes, M. Michu est allé s'asseoir dans un coin et n'a pas ouvert la bouche ; mais, les étrangers s'étant peu à peu retirés, on reste en famille. Il est alors installé devant le feu, entre la duchesse-mère et le vidame de Chartres, oncle de la demoiselle. Cette dernière brode à la lueur de la lampe placée sur l'angle de la cheminée.

LA DUCHESSE, gracieuse.—Monsieur Michu, aurais-je l'honneur de vous offrir encore une tasse de thé ?

MICHU.—Non, merci ; déjà trois tasses, j'en ai assez de votre eau chaude ; je suis amorcé comme une seringue. Parlons plutôt de nos enfants... Nous disions donc que la petite veut de mon gars?... Parbleu ! elle a bec fin ! Elle sera heureuse avec lui... si elle ne fait pas la traînée avec d'autres, bien entendu.

LA DUCHESSE.—Oh!!!

MICHU.—Non, non, ça irait mal ; j'aime mieux vous le mettre dans la main tout de suite... Quo lui faut-il pour être heureuse ? Un mari prévenant ? Il l'est, je vous en réponds ; c'est un vrai chatto que mon petit... Allez, je connais Adolphe, moi... bon garçon, autant de jarrot que de cœur (et ce n'est pas peu dire !), caressant au possible, mais rageur, v'là mon Adolphe !... Qu'elle ne se mette pas à frétiller avec un voisin, et elle sera heureuse, je vous en donne ma parole ! Et quand je donne ma parole, ce n'est pas du vent.

LE VIDAME.—Mais, nous ne...

MICHU, interrompant.—Oui, je suis un homme de parole ! Lève-vous (je paye la voiture si vous voulez) et allez à La Villette demander à qui-conque : "Michu ? qu'est-ce que Michu ?" Tout le monde vous répondra : "C'est un homme de parole !..." Je n'ai pas reçu un boisseau d'instruction, moi (ce que je sais, je l'ai appris tout seul), je n'ai pas d'esprit, mais j'ai du bon sens, ce qui vaut mieux ; aussi je vois juste.

LE VIDAME.—Nous...

MICHU.—Oui, je vois juste. Tenez, à votre Charles X, je lui ai dit, le 2 juillet de l'an 30 : "Changez vos ficelles, ou on vous flanquera de la pelle au dos." Avez-vous vu juste, hein ? Je donnerais mon œil que, sur la terre étrangère, il a dû se répéter : "Michu avait raison !..." C'est comme votre Louis-Philippe... Dans le commencement, c'était à qui lui donnait des poignées de main ; moi, je me suis dit : "Laissons folâtrer le mouton." Eh bien ! monsieur, à dater de Robélique, il avait déjà changé son fusil d'épaule !... J'ai vu juste tout de suite : "Toi, ai-je pensé, t'as beau élever des colonnes creuses le long des boulevards, pour flatter le peuple et donner de l'ombre, charrie droit où tu auras également de la pelle au dos !..." Aussi quand est arrivé l'affaire du gueuleton de votre baron Odillot, j'ai aussitôt compris qu'il y allait avoir de la cuisine dans la rue. Huit jours après, ils lui flanquaient de la pelle au dos, et ils faisaient bien, je les approuve ; seulement, ils ont eu tort de brûler le pont Louis-Philippe, parce qu'un pont, c'est un monument, et qu'un monument c'est l'histoire des nations !

LA DUCHESSE.—Nous nous écartons...